

SYNDICAT CFTC - DOUANES

Bâtiment Condorcet – Teledoc 322 - 6, rue Louise Weiss

75703 PARIS Cedex 13

☎ : 01 57 53 29 21

E-mail : cftc.douanes@douane.finances.gouv.fr



PAROLE DE DOUANIER !

« Je voulais devenir avocate. Mais le décès prématuré de mon père lorsque j'avais quinze ans a changé les plans. J'ai malgré tout commencé des études de droit, mais les difficultés financières m'ont empêchée d'aller jusqu'au bout. » Anne opte alors pour un concours d'entrée en Douane, qui lui permettra de gagner rapidement son indépendance financière. *« En 1982, le gouvernement de l'époque recrutait d'énormes contingents pour lutter contre l'évasion fiscale. J'avais envie d'un métier actif, qui bouge, avec des fonctions diversifiées et de l'adrénaline. La douane m'a paru faite pour moi, et je ne me suis pas trompée. »*

Anne se souvient, amusée, d'un contexte de mentalités très différent d'aujourd'hui. *« J'ai commencé en Surveillance, et le métier était alors très masculin. A l'oral du concours, un examinateur m'a demandé si je ne trouvais pas anormal de prendre la place d'un père chargé de famille. J'ai éclaté de rire, tant la question m'a paru incongrue. Mais à la Rochelle, nous nous sommes retrouvées trente filles parmi trois cents garçons ! »*

Anne passe dans la foulée, en 1983 le concours de contrôleur, avec succès. Retour à la Rochelle pour un deuxième stage ! *« Je savais déjà que la vie en Surveillance n'était pas simple. Travailler les nuits, les jours fériés, ça ne facilite pas la vie privée. Mais j'avais goûté au plaisir de faire des « affaires », et je voulais continuer en Surveillance. »*, se rappelle-t-elle. *« Dès ma première année, dans le cadre du contrôle des changes, j'ai contrôlé positivement un jeune paon, soi-disant chef d'entreprise au Japon. Je me suis fait copieusement insulter, mais je l'avais coincé ! »*

Anne, originaire de la région de Strasbourg, est d'abord affectée à la brigade de Longwy-Mont-Saint-Martin. *« C'était dur ! On commençait souvent à cinq heures du matin ! Mais quelle ambiance superbe ! Franchement, j'ai adoré mes premières années »,* s'enthousiasme-t-elle. *« Nous travaillions dans la bonne humeur, entre amis plutôt qu'entre collègues. En revanche, pour les jeunes, ce coin-là, c'était le désert, il n'y avait rien à faire. Je passais tout mon temps libre au Luxembourg. »*

Après son stage de contrôleur, Anne devient chef de brigade à Lembach, dans le nord de l'Alsace, à la tête de dix-huit agents. *« C'était un endroit difficile. L'hiver il y avait un mètre de neige devant la porte, et il fallait traverser la forêt pour se rendre au poste frontière. J'y suis quand même restée trois ans. Puis, j'ai été mutée à Sarrebruck Autoroute. C'était une grosse brigade. Il y avait cent dix agents, et dix contrôleurs. Une chouette équipe, un chouette poste. Ça bougeait ! »*

A cette période pourtant, l'horizon commençait à s'assombrir pour la Douane, et les premières restructurations s'annonçaient. *« J'ai eu l'occasion de me rapprocher de mon domicile, à proximité de Strasbourg, à Gambenheim. Mais un an après mon arrivée, brigade et bureaux fermaient. Personne ne m'avait prévenue de cette prochaine fermeture, lorsque j'avais été mutée. »* On propose à Anne de rejoindre Orly, Roissy ou Calais. *« Tu parles d'un choix ! Moi je voulais rester dans l'est. C'était en 1993. J'ai demandé, et obtenu immédiatement, un détachement au Trésor Public, à Illkirch, près de Strasbourg. »*

SYNDICAT CFTC - DOUANES

Bâtiment Condorcet – Teledoc 322 - 6, rue Louise Weiss

75703 PARIS Cedex 13

☎ : 01 57 53 29 21

E-mail : cftc.douanes@douane.finances.gouv.fr



La Vie à Défendre

Ce qui semblait sur le coup une solution intéressante pour Anne, et l'occasion de découvrir de nouveaux horizons, s'avère finalement désastreux. *« Les douaniers étaient très mal reçus par la direction du Trésor Public. Je n'ai reçu aucune formation, on me faisait comprendre que je prenais la place de quelqu'un d'autre du Trésor. J'ai tenu un an et demi, puis la Douane me manquait trop, j'ai demandé ma réintégration. »*

Mais en 1994, les brigades frontalières fermaient les unes après les autres. *« Il y avait une opportunité en Op/Co au bureau d'Epinal, alors je l'ai prise. J'y suis toujours aujourd'hui »*, constate Anne avec une pointe de regret dans la voix. *« Tous les postes où j'ai travaillé avant Epinal ont fermé aujourd'hui. La Surveillance a purement et simplement disparu de mon département. »*

Anne garde un très mauvais souvenir de ces périodes de fermetures et de restructurations intenses. *« J'ai trouvé cela affreux, car l'ambiance entre collègues devenait détestable. Il y avait toujours des petits malins qui parvenaient à se placer, à obtenir ce qu'ils voulaient, au détriment des agents déclarés prioritaires par l'administration, qui elle-même promettait des choses et ne les tenait pas. Le processus n'était pas très structuré, il y avait des mensonges, de l'hypocrisie, des luttes fratricides pour obtenir un poste. La hiérarchie vous poignardait dans le dos sans complexe. Personne n'avait plus confiance en personne. »*

Aujourd'hui CP, Anne, après plus de vingt ans au CRD d'Epinal, y a touché à peu près à toutes les fonctions. *« Je fais des enquêtes sur les déclarations d'échange de biens. C'est technique, mais je suis bien rodée. Je parviens en général à faire payer les amendes aux contrevenants réfractaires, ce n'est pas toujours facile, cela demande beaucoup de doigté. J'espère tomber un jour sur une belle affaire de carousel de TVA. »* Anne s'occupe encore de bien d'autres domaines. *« Je suis la correspondante RR, je fais les fins de mois, je m'occupe de l'état des véhicules, de la garantie des métaux précieux. C'est varié. »*

Varié certes, mais Anne ne cache pas sa nostalgie. *« Si c'était à refaire, je ne quitterais pas la Surveillance. A l'époque, j'ai voulu privilégier la proximité de ma région d'origine, c'était une erreur. Aujourd'hui, c'est trop tard pour un changement de branche, pour les cinq ans environ qui me restent avant la retraite. »*

Pour se consoler, Anne se dit que les fonctions en Surveillance ont bien changé. *« D'après ce que me racontent les collègues, avec qui je reste en contact, le métier est devenu triste. En supprimant l'esprit d'initiative, on ne stimule plus les agents. A mon époque, on marchait au feeling, on contrôlait au flair, à l'expérience, et ça nous était permis. Maintenant, le dogme veut que la machine cible mieux que l'homme. On décourage le contrôle spontané s'il ne rentre pas dans les critères de ciblage. C'est mauvais pour le moral des douaniers, qui deviennent de simples exécutants, sans qu'il soit fait appel à leurs facultés »*, analyse-t-elle. *« Pour moi, c'est un vrai crève-cœur de voir à quel point l'humain est négligé, sous-exploité, en partie à cause de l'informatisation à outrance. Pitié, laissez les agents user de leur libre-arbitre, de leurs compétences, et penser par eux-mêmes ! »*

CFTC-Douanes :
Sur un autre ton.

